

L'enfer des femmes

« J'ai vu l'enfer des femmes »
Rimbaud, *Une Saison en enfer*

Le *Bleu* de Lili Frick fait sortir son objet d'une nuit si profonde qu'elle lui en demeure, pour nous comme pour elle inévitablement, d'une aveuglante clarté. Rarement nous acceptons de dépendre, dans les instants paroxystiques, d'une contingence si malheureuse qu'elle nous lie à ce point au cri pur du « O, suprême clairon... » D'où le dédoublement vertigineux de Lili (un nom qu'elle écrit avec « deux ailes séparées par la vie »), où ne pas se reconnaître soi-même (« Un homme surgit une main tendue vers, ça a l'air d'être moi. ») et que l'on entend en toutes pages de ce livre — « On n'est fait pour personne, à commencer par soi », affirmant sa variante du *Je est un autre*.

Tout monologue intérieur est un *dialogue*. Il fait de l'écriture une perlaboration tue : on n'y voit que du bleu. Ce *Bleu* de Lili ne connaît aucune censure, ou plutôt ne devient tel qu'à se dire au plus haut prix, à ne rien taire ; entendre le dialogisme du livre en train de se faire : « — Lili ? — Oui. — C'est toi qui écris ? — Non. », tel Gide écrivant *Paludes* (« Il dit : — Tiens ! tu travailles ? Je répondis : — J'écris *Paludes*'), avec la même insolence narrative et la concision sévère du phrasé. Ce dialogue avec l'autre intériorisé est de l'ordre de l'amour perdu, ou impossible, ou de l'absence persistante de l'autre en soi ; s'il n'est le déchirement d'un couple, un découplage : c'est exactement ce qui arrive à la *Vierge folle* d'*Une Saison en enfer*, un couple déchiré autant qu'une duplicité en soi, une langue que la déchirure décuple : la *découplée*.

Nous sommes *abouchés* à l'éternité comme à ce qui l'obture. Il y a poésie, écriture, langue, quand *et seulement quand* il y a forage. Écrire, c'est *forer*. Le forage est aussi un forçage, une lutte contre ce qui résiste à se dire, un passage

en *fore*, la recherche de l'issue contre tout ce qui la bouche, baillonne la bouche et nous abouche. La découplée fore. Elle parle en langue *dévariée*. « *Les poux de Rimbaud, par exemple, ça ne choque pas, ça rentre facile dans sa Saison* ». Il faut reconnaître Lili et sa langue *déliée* entre deux grands livres forés, *Donne* de Lucette Finas (une « bouche sans retenue »), pour l'écriture resserrée, et *Corps* de Fabienne Jacob (« l'éternité vers où seul le corps sait »)¹, pour l'oralité de la langue mise en perce.

Les chances laissées par l'amour à notre volonté d'affirmation — et par lui seul, peut-être — marquent exactement, pour qui n'en est pas défendu du néant par une passion différente, le degré que nous pouvons atteindre dans le désespoir. Elle hurle seule et doublement son enfer, se fait *patiloca*, la folle-marchante, comme disait d'elle la poétesse Gabriela Mistral, éternelle errante, — mais elle garde toujours un désespoir pour la soif.

Il y a deux catégories d'écrivains, les *éclairateurs* et les *allumeurs*. On connaît les Phares, mais l'époque a besoin d'allumeurs, non pas à la façon de ce personnage d'André Hardellet « qui s'oppose au contentement du désir après l'avoir fait naître », mais à la manière de Lili, allumeuse — de nos réverbères : « *Quand j'allume un homme, c'est en espérant qu'il éclaire* ». À lire *Bleu*, nous sommes ses allumés — devenus éclairants.

Alain Borer

¹ Lucette Finas, *Donne*, Seuil, collection Fiction & Cie, 1976, p.105 ; Fabienne Jacob, *Corps*, Buchet/Chastel, 2010, p.16.